



[Accueil](#) | [Opinions](#) | [Bien-vivre & Luxe](#) | Exposition à Genève: Le Musée Barbier-Mueller donne carte blanche à Jean-Bap

OPINION

**Exposition à Genève**

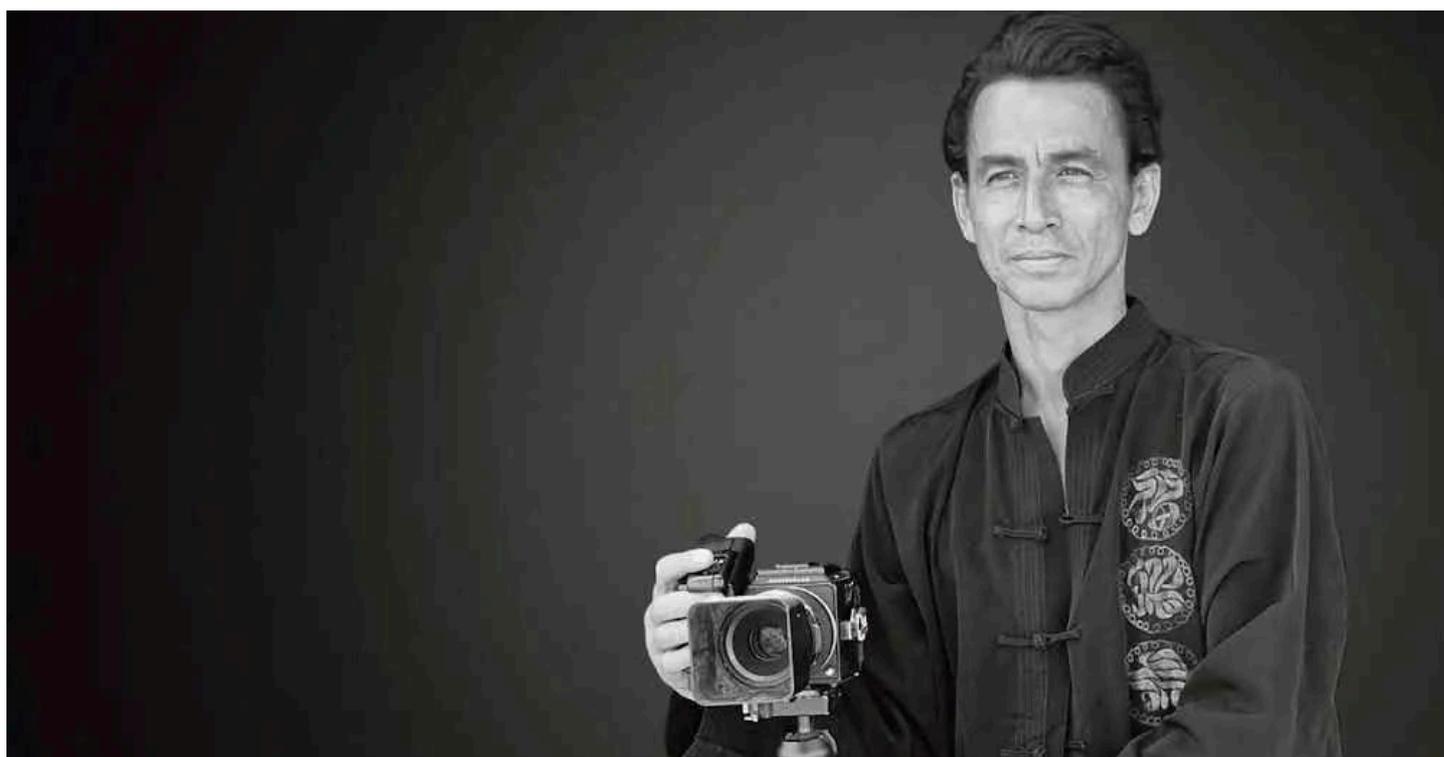
## *Le Musée Barbier-Mueller donne carte blanche à Jean-Baptiste Huynh*

Le photographe franco vietnamien joue avec les œuvres des collections. Chacun de ses choix se voit justifié par une image.



**Etienne Dumont**

Publié: 29.01.2025, 13h07



Jean-Baptiste Huynh. Autoportrait. L'homme à la caméra.



Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

S'abonner

Se connecter

BotTalk

Changement sinon de décor, du moins de contenu. Jean-Baptiste Huynh succède à John M. Armleder au Musée Barbier-Mueller. La proposition du photographe apparaît moins foutraque que celle du plasticien. Sa mise en scène se révèle par ailleurs plus réfléchie. Il y a bien sûr le hasard des découvertes effectuées en farfouillant dans les richissimes collections du musée privé genevois. Mais celles-ci se retrouvent ici à chaque fois justifiées par les images présentées juste à côté. Il apparaît bel et bien une relation. Il se développe une communication. Comme quoi le hasard, comme toute chose, peut finir par s'organiser.



Le poisson de bois des îles Salomon.

Jean-Baptiste Huynh.

Vous connaissez sans doute Jean-Baptiste Huynh, 58 ans déjà. L'homme a souvent été présenté chez nous par le galeriste Patrick Gutknecht. Cet autodidacte a récemment été montré à la cathédrale Saint-Pierre, où il paraît l'édifice pour les 50 ans de ces «Clefs de Saint-Pierre» dont j'aurai vu la naissance. Ses œuvres ont par ailleurs fait le tour du monde, ou peu s'en faut. Vous avez ainsi vu, sans parfois vous en rendre compte, quelques-unes de ses images. Il s'agit en général de portraits (très) posés sur fond noir. Le

contraire du blanc de Richard Avedon ou d'Irving Penn. Une manière un peu abstraite de tirer le sujet de son contexte. Il n'y a pas d'arrière-fonds à ces effigies d'hommes et de femmes de tous les pays. Huynh se caractérise de plus par le «piqué» extrême de chacun de ses portraits. La netteté règne chez lui partout. Jusqu'à une certaine froideur clinique. La chose frappe particulièrement dans les grands tirages, assez rares au Musée Barbier-Mueller, ce qui n'est selon moi pas un mal. J'ai toujours préféré Jean-Baptiste Huynh intime. Il n'est pas mauvais de devoir se rapprocher des œuvres pour les voir, et non plus de s'éloigner pour espérer (parfois en vain) les appréhender dans leur totalité.



Et le poisson vivant qui accompagne la sculpture de bois.

Jean Baptiste Huynh.

Comme avant lui Silvia Bächli, Jacques Kaufmann ou Miquel Barceló, le Franco-vietnamien a donc arpenté les réserves du fonds muséal à la recherche de correspondances. L'intéressé préfère parler d'«échos». Il peut s'agir de similitudes formelles, mais aussi de prolongations d'idées. Un grand poisson ethnique des îles Salomon se retrouvera du coup à côté d'une main argentine en tenant un autre bien vivant. Les doigts s'assemblent, qu'il s'agisse de tirages en noir et blanc ou de bronzes antiques. Les ventres s'arrondissent aussi bien sur ces femmes enceintes fascinant le photographe que dans les sculptures africaines fêtant la fécondité. Chaque rencontre doit ainsi tisser du lien. Il lui faut se révéler parlante. Rien ne se base en effet ici sur un texte prescripteur. Les cartels restent simples. Élémentaires. C'est au visiteur (ou à la visiteuse) de trouver des analogies. Il doit par conséquent y avoir une visite différente pour chaque personne. Il en allait du reste ainsi aussi lorsque le Musée Barbier-Mueller avait donné il y a quelques années carte blanche au photographe américain Steve McCurry (1).

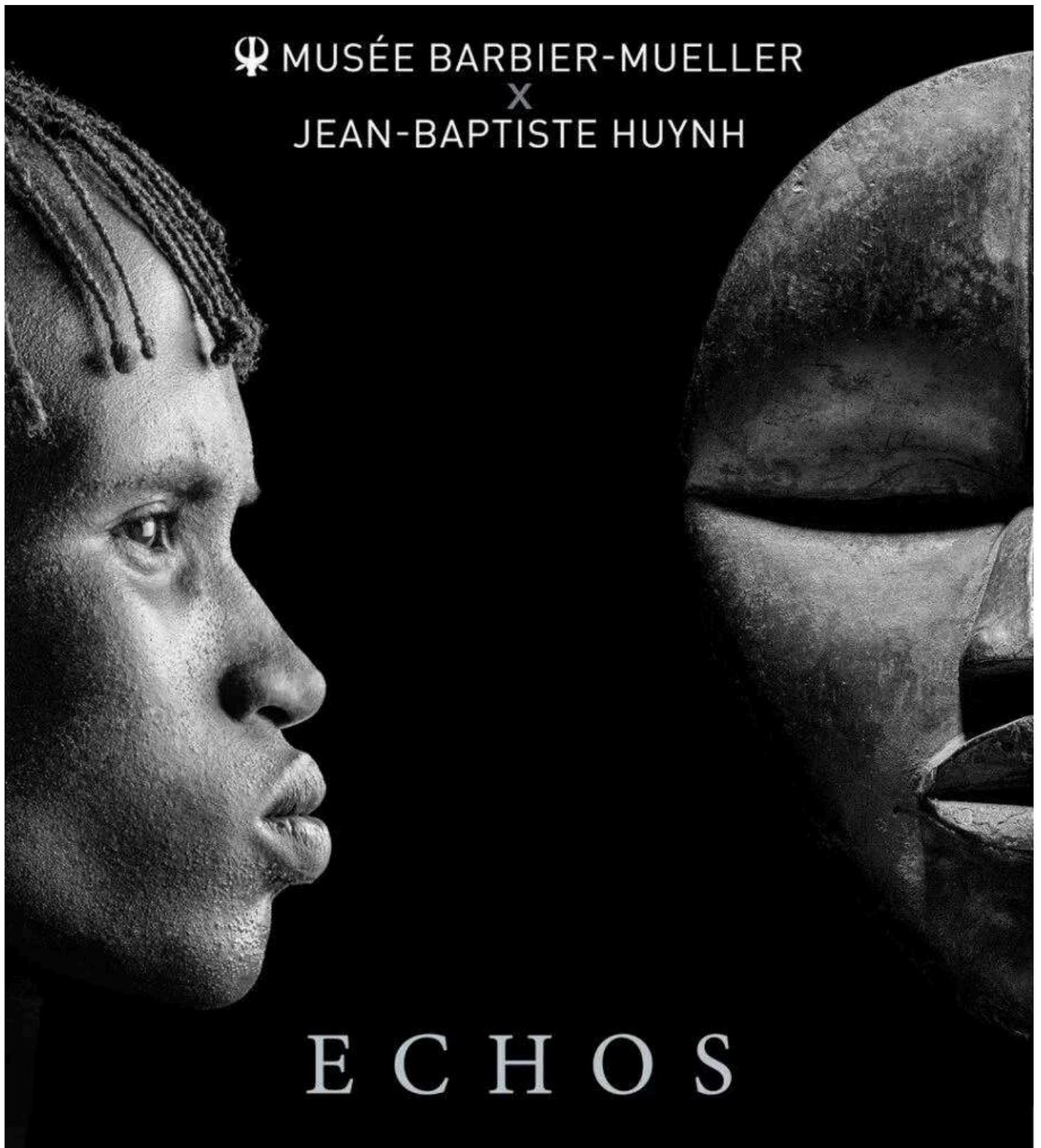


L'une des maternités de l'artiste, qui rejoint ainsi la statuaire africaine.

Jean-Baptiste Huynh.

Le regard de Jean-Baptiste Huynh (le mot «regard» a très souvent été prononcé dans les discours du vernissage) permet bien sûr de voir ou de revoir des pièces ethnographiques ou archéologiques. J'ai ainsi noté une amulette égyptienne en basalte composée de deux doigts datant des dernières dynasties, avant que le pays se romanise. Une statue de bois mu-pu du Cameroun datant du XIXe siècle, enceinte jusqu'eux yeux. Un ravissant petit masque kindowboto du Congo. Un robuste tabouret Luba. Un très ancien plat pharaonique

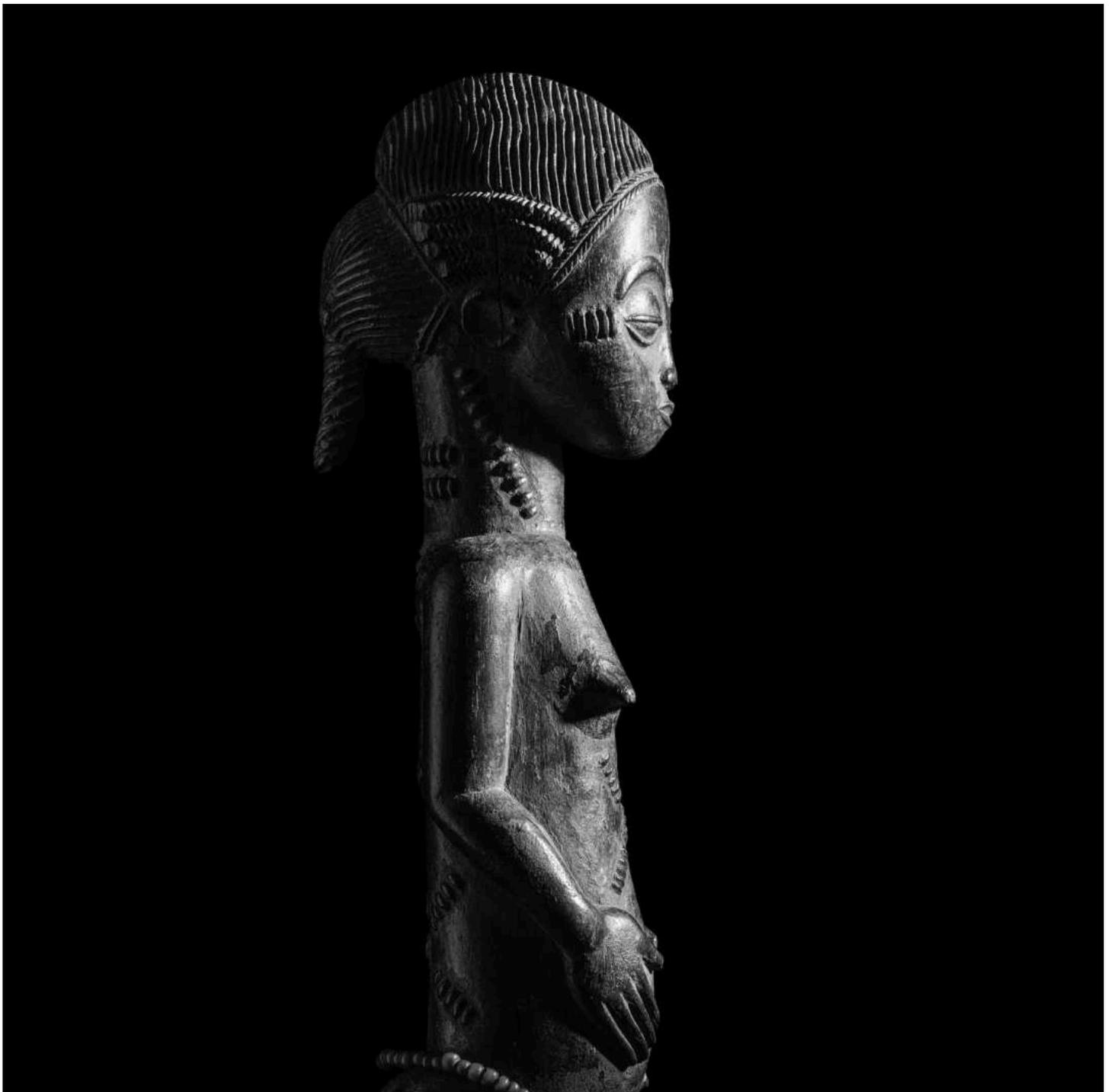
en marbre, que le photographe rapproche de manière insolite d'un visage. Bien d'autres choses encore, contemplées par nous d'une manière autre dans la mesure où Jean-Baptiste Huynh nous fait des propositions visuelles inédites.



L'affiche de l'exposition, comme il se doit en noir et blanc. Il y a cependant quelques images en couleurs.

Jean-Baptiste Huynh, Musée Barbier-Mueller, Genève 2025.

Suggérée par Caroline Barbier-Mueller, l'exposition actuelle tient bien sûr en grande partie par sa scénographie. J'ai tout de suite reconnu les agencements et les lumières conçus au millimètre et au watt près par Nicole Gérard. La mezzanine offre ainsi un parcours particulièrement heureux. Tout semble couler au long des vitrines murales. «Echos» marque aussi les débuts ici de la nouvelle directrice Séverine Fromaigeat, nommée en juillet dernier. Plutôt une femme du contemporain, au lu de son CV. Je vous ferai prochainement mieux faire connaissance avec elle. Il lui faudra sans doute se situer dans la continuité. Le Musée Barbier-Mueller, c'est aussi un style bien reconnaissable!



Une sculpture Baoulé de Côte d'Ivoire, vue dans l'exposition.

Jean-Baptiste Huynh.

*(1) On distribue beaucoup de cartes blanches à Genève. Le MAH proposera ainsi dès le 31 janvier «La Genevoise» de Carol Bove, qui a pu faire là ce qu'elle voulait elle aussi à partir de collections du musée.*

## Pratique

«Echos, Jean-Baptiste Huynh», Musée Barbier-Mueller, 10, rue Jean Calvin, Genève, jusqu'au 14 septembre. Tél. 022 312 02 70, site <https://barbier-mueller.ch> ↗ Ouvert tous les jours de l'année (même Noël, j'y suis allé le 25 décembre dernier!) de 11h à 17h.

---

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)